



Hebdomadaire ☎ : 01 42 21 62 00
T.M. : 436 401 L.M. : 1 400 000

LE FIGARO LITTÉRAIRE

JEUDI 18 OCTOBRE 2007

Danse du tapis à Téhéran

ZOYÂ PIRZÂD

Dans ce petit clan de femmes iraniennes, on regarde les hommes de travers... Mais l'amour reste le plus fort.

TOUT commence avec un créneau raté, sur un parking de Téhéran. Une femme, Arezou Sarem, gare son insignifiante R5 bleu marine à la barbe d'un homme qui peine à manœuvrer sa Xantia – signe extérieur de réussite sociale. La conductrice, qui a la victoire insolente, lui lance : « *Prends en de la graine, mon poulet !* » Elle est comme ça Arezou, sa vie est une succession de petites revanches sur les hommes. Mère divorcée de 40 ans, elle dirige l'agence immobilière familiale que son père avait nommée Sarem & Fils, dans l'espoir de lui voir succéder un héritier. Mais c'est une héritière qui, comme un homme, réprimande d'une voix de tonnerre les employés. Arezou partage son bureau avec Shirine, sa

meilleure amie aux yeux de tigre, une fiancée abandonnée, pour qui les hommes ne sont bons qu'à faire passer les migraines.

Embarquement pour Cythère

Dernière née de la tribu, Ayeh, la fille de 19 ans d'Arezou, fait résonner sa voix argentine dans le gynécée Sarem. Le seul homme qui ait droit de cité dans ce décor est Naïm, un domestique qui disparaît sous les tasses de thé qu'il s'évertue à servir à ces dames tout au long de la journée. Les héroïnes de Zoyâ Pirzâd sont tellement coupées des hommes que, quand en surgit un, elles raillent son langage ou sa coupe de cheveux avant de concéder qu'il a du charme. Cet homme, c'est Sorhab Zardjou, un client de l'agence un peu trop assidu pour être honnête. Voilà d'ailleurs qu'il se met à faire la cour à Arezou, une cour tendre et discrète, à laquelle elle succombe.

On s'y fera n'est rien d'autre que l'apparition impromptue de la dou-

leur et de l'amour quand on n'y croyait plus. Même les féministes les plus acerbes finissent par se laisser embarquer pour Cythère. *On s'y fera* est un haussement d'épaules face aux ironies du destin. Zoyâ Pirzâd ne brandit aucun slogan, elle s'attache simplement à révéler les mystères que cache un quotidien des plus banals. Dans ce roman, Pirzâd photographie le Téhéran d'aujourd'hui. Elle fait râler les femmes contre la nonchalance de leurs maris, en montre d'autres, castratrices. Comme Jane Austen, qu'elle admire, Zoyâ Pirzâd pense que la littérature doit refléter la vraie vie. Chez elle, rien n'est grave au point d'oublier le parfum des fleurs de glace ou qu'on a une casserole sur le feu.

ASTRID ÉLIARD

On s'y fera

de Zoyâ Pirzâd
traduit du persan par Christophe Balay
Zulma, 324 p., 19,50 €.